



**POUR RESTAURER LES ZONES ARIDES D'AFRIQUE
ACCÉLÉRONS L'ACTION SUR LE TERRAIN**



**Global
Landscapes
Forum**



DÉCLARATION FINALE

**GLF AFRIQUE
CONFÉRENCE NUMÉRIQUE**

JUIN 2021

L'évènement du Forum mondial sur les paysages (GLF) intitulé « Restaurer les zones arides d'Afrique : Accélérer l'action sur le terrain » s'est tenu juste au moment du lancement officiel de la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes. Ainsi, le GLF a planté préparer le terrain pour le travail de la Décennie qui consiste à restaurer les paysages dégradés, la biodiversité, les systèmes alimentaires et les cultures. Reconnaisant le potentiel de la restauration des zones arides et les importants efforts réalisés par la population africaine, le GLF a contribué à l'initiation la Décennie pour la restauration comme une Décennie d'actions, avec le continent africain comme point de départ.

Messages clés

1. Le GLF Afrique a **sensibilisé** à l'importance des zones arides africaine et à leur rôle clé dans le développement durable pour l'ensemble du continent. Ces zones arides font partie des paysages les plus fragiles du monde et sont fortement dégradées, mais présentent un énorme potentiel de restauration.
2. La restauration seule ne permettra pas de surmonter les défis économiques et sociaux qui frappent les zones arides. Par conséquent, la restauration doit faire partie d'**approches intégrées** impliquant plusieurs acteurs, dotés de besoins et d'intérêts multiples et variés. Ceci est essentiel pour tirer parti de leur potentiel, malgré les contraintes posées par le changement climatique et l'insuffisance des ressources humaines et financières. La dégradation des zones arides est complexe, et il n'existe pas de « solution miracle ».
3. Les approches intégrées nécessitent une meilleure **coordination des politiques sectorielles**, afin de surmonter l'incohérence qui existe entre les politiques environnementales, agricoles, économiques et celles relatives aux infrastructures. Une planification efficace dépassant des frontières sectorielles et administratives peut surmonter cette incohérence et créer les synergies intersectorielles nécessaires pour combiner les intérêts écologiques, sociaux et économiques au sein des plans de restauration.
4. La restauration des zones arides doit **être menée par les communautés locales, dont les connaissances locales**, les stratégies et capacités traditionnelles doivent être non seulement associées à des interventions scientifiques et technologiques, mais aussi renforcées par celles-ci afin d'améliorer la résilience et la sécurité alimentaire de tous. **Mobiliser et renforcer les capacités existantes** à travers l'innovation technologique et institutionnelle permettront de stimuler la restauration, d'autonomiser les communautés, et de renforcer les organisations formelles et informelles, les institutions et les réseaux communautaires. À cet égard, les établissements d'enseignement jouent un rôle clé.
5. **Les jeunes et les femmes** créent des solutions locales et des sources de revenus à partir d'activités innovantes liées à la restauration des zones arides. Celles-ci doivent donc être au premier plan des stratégies continentales, et soutenues par des politiques efficaces, des investissements et de nouvelles normes sociales qui garantissent un accès équitable à la terre, indépendamment du genre et de l'âge, tout en reconnaissant les aspirations des jeunes générations aux opportunités et aux avantages d'une vie moderne.
6. **Les initiatives locales doivent être soutenues financièrement** au niveau local, afin de ne pas mettre en péril les travaux novateurs des pasteurs et des cultivateurs. Cela rendra également les zones arides plus visibles et accessibles aux financements publics et privés, ainsi qu'aux investisseurs à la recherche de projets de restauration durable dans les zones arides. Un financement durable, à l'échelle appropriée, peut soutenir une agriculture respectueuse de la nature et reste essentiel pour la restauration à l'échelle.
7. Nous pensons que 2021 est l'année pour **stimuler le changement**, en s'appuyant sur de multiples évènements et conventions internationales, tout particulièrement la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes. Cela offre un élan unique pour catalyser l'action locale, débloquer les opportunités financières et harmoniser les politiques mondiales afin de rendre la restauration à l'échelle.



1. Introduction : façonner la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes

Les écosystèmes des zones arides couvrent **environ 43 % de l'Afrique** (en dehors des déserts). Ils abritent plus d'un demi-milliard de personnes qui dépendent de la terre pour leur alimentation et leurs moyens de subsistance, principalement par le biais de l'agriculture et du pastoralisme. Ces zones abritent certaines des espèces animales et de végétales les plus célèbres d'Afrique, et produisent une grande partie d'aliments du continent. Mais trop souvent, le discours appliqué aux zones arides africaines est celui de la pénurie et de la négligence, plutôt que celui de l'optimisme et des opportunités, négligeant ainsi l'extraordinaire potentiel de restauration des prairies, savanes, pâturages et forêts des écosystèmes des zones arides.

“ Environ un tiers de la population mondiale vit dans des zones arides, mais celles-ci sont largement négligées et ignorées ” a déclaré Robert Nasi, directeur général du Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) et directeur exécutif du CIFOR-ICRAF.

Changer ce discours négatif était l'un des objectifs de la conférence numérique du Forum Mondial des Paysages (GLF) « **Restaurer les zones arides d'Afrique : Accélérer l'action sur le terrain** ». En collaboration avec plusieurs partenaires et plus de 7 000 inscrit.e.s (dont quelques 6 000 africain.e.s), l'évènement, qui s'est tenu les 2 et 3 juin 2021, a mis l'accent sur le potentiel extraordinaire de et les résultats obtenus en matière de restauration dans les zones arides africaines. En parallèle, l'évènement a permis d'envisager un avenir productif, fait de promesses d'innovations qui offre davantage d'opportunités économiques et de moyens de subsistance durables ; un avenir où les connaissances traditionnelles sont associées à une technologie accessible et à de nouveaux modes d'apprentissage. Cette approche a soutenu la contribution de GLF Afrique à la **Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes**, officiellement lancée le 5 juin 2021.



“ La restauration de l'espoir est le véritable cadeau. Lorsque vous avez de l'espoir, vous pouvez tout accomplir. Vous croyez en vous-même et en l'avenir.

Tony Rinaudo

Conseiller principal en ressources naturelles, World Vision Australie

La Décennie pour la restauration nous fait appel urgemment à prévenir, cesser et inverser la dégradation des écosystèmes dans le monde. Un appel tout aussi urgent, axé sur les zones arides d'Afrique, a résonné tout au long du GLF Afrique. Session après session, l'importance des savoirs traditionnelles, des idées novatrices existantes et des capacités d'adaptation qui caractérisent les populations vivant dans les zones arides d'Afrique ont été soulignés. Ce qui manque, c'est l'intégration d'outils et d'instruments adaptés au contexte, ainsi que le soutien financier pour faire face aux nombreux problèmes qui se posent dans les zones arides.

Il s'agit notamment du **surpâturage, de l'expansion agricole et la surexploitation des zones boisées**, causées par la recherche de moyens de subsistance d'une population jeune en quête d'emplois et d'avantages offerts par une vie moderne. Ces défis sont exacerbés par les impacts croissants du changement climatique. L'importance d'équilibrer les intérêts divergents au sein des paysages était un thème récurrent dans les sessions du GLF Afrique. Bien que beaucoup ne voient que des défis, beaucoup d'autres - y compris le GLF Afrique et ses partenaires - voient des solutions. En effet, la restauration des zones arides offre une multitude d'opportunités d'améliorer les moyens de subsistance, la sécurité alimentaire, les résultats sanitaires, tout en contribuant à un développement plus vert et favorable à la paix. Des **données probantes** ont montré que, si elles sont bien gérées, les terres agricoles restaurées contribuent à des rendements plus élevés, à une sécurité alimentaire améliorée, à la création d'emplois et à l'augmentation des revenus. Les prairies et pâturages restaurés améliorent la santé animale et humaine, la production de bétail, et peuvent participer à la préservation de riches cultures pastorales à travers l'Afrique.



“ Les communautés locales possèdent beaucoup de savoirs : elles en savent plus que nous savons. Nous devrions les écouter, planifier avec eux et les aider techniquement dans la mise en œuvre de leurs plans,” a déclaré Charles Karangwa, responsable régional du programme « Forêts, paysages et moyens de et moyens de subsistance » au Rwanda, au sein de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Avec la publication de **12 livres blancs**, le GLF Afrique a lancé un appel éclairé et définitive pour une action plus ambitieuse. Le financement du le Gouvernement allemand via le **ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ)** et le **ministère fédéral allemand de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire (BMU)**, ainsi qu'un partenariat avec la **Fondation Robert Bosch Stiftung**, a permis au GLF Afrique de présenter des intervenants de haut niveau, issus des milieux scientifiques, politique, du secteur privé, du développement et de la société civile, afin de façonner dès le départ la Décennie pour la restauration.



“ Sans ses zones arides, l'Afrique ne serait pas l'Afrique... Le changement est 'fait maison', il n'est pas importé... Il est temps de redémarrer, de repenser le développement de l'Afrique et de transformer les défis en opportunités.

Ibrahim Thiaw

Secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD)

2. Changer le discours à travers des actions innovantes

Le préjugé historique selon lequel le pastoralisme constitue un problème plutôt qu'une opportunité, a été l'un des éléments du discours examiné de près. En effet, les sessions ont noté que des conflits peuvent survenir lorsque les paysages sont fragmentés, et ne prennent donc pas en compte des zones de pâturage et des corridors pastoraux importants. De plus, des modèles entrepreneuriaux et d'investissement mal conçus aggravent la concurrence pour les ressources rares en terre et en eau. En réponse, la capacité des communautés locales des zones arides à trouver des solutions innovantes aux défis persistants a constitué le fil conducteur du GLF Afrique.

Ibrahim Thiaw, Secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), a **réfuté les mythes courants sur les zones arides** qui prétendent à tort qu'elles sont improductives, n'offrent que peu de choses pour résoudre les crises de la biodiversité et du climat, qu'elles ne contribuent pas à l'économie et ne méritent pas de faire l'objet d'investissements. Au contraire, a-t-il déclaré, les pasteurs des zones arides ont déjà été capables à faire face aux changements climatiques et sont devenus plus innovants, au point qu'ils produisent aujourd'hui plus de la moitié de la viande rouge et du **lait** en Afrique. De plus, le coton cultivé dans les zones arides est essentiel à l'industrie mondiale de la mode, et les zones arides offrent d'immenses possibilités de production d'énergie propre.



Les compétences traditionnelles, associées à de nouveaux outils et **innovations, peuvent ouvrir des opportunités économiques et améliorer la résilience**, comme le souligne l'organisation **Supporting Pastoralism and Agriculture in Recurrent and Protracted** (SPARC) lors de sa session au GLF Afrique. Les **innovations réussies** nécessitent des partenariats stratégiques pour aborder les opportunités et les défis spécifiques aux zones arides qui permettent ou entravent l'innovation et la mise à l'échelle ; et le regroupement de produits et services pour réduire les coûts de transaction et augmenter la valeur ajoutée pour les utilisateurs finaux. Concevoir des innovations axées sur le marché et adaptées au mode de vie nomade des agro-pasteurs et des pasteurs est également nécessaire, a souligné le SPARC, tout comme un environnement favorable à l'innovation, particulièrement l'ouverture des politiques et des réglementations, les infrastructures existantes (par exemple, le réseau GSM, les routes), et un marché solide qui soutient les investissements dans les zones arides et semi-arides, ainsi que dans les environnements frappés par des conflits.



“

Toute approche simpliste fondée sur des solutions miracles a peu de chances de fonctionner, car la question de la dégradation des terres est multidimensionnelle.

Robert Nasi

Directeur général du Centre de recherche forestière internationale (CIFOR)
et directeur exécutif du CIFOR-ICRAF



© Annie Spratt/Unsplash

3. Des solutions intégrées s'appuyant sur les savoirs locaux

L'ensemble des participant•e•s s'accordent à dire que les solutions ou les approches monosectorielles n'auront pas d'effets durables, compte tenu de la complexité des zones arides africaines. La restauration durable exige une approche intégrée qui prend en compte le contexte socio-politique, écologique et économique. Cela nécessite des efforts coordonnés et innovants avec de multiples acteurs et des ensembles d'actions pour restaurer les systèmes et les chaînes de valeur pour transformer des vies. L'appel à une telle approche intégrée qui traverse les secteurs afin d'accélérer le mouvement collectif pour la restauration des terres arides a trouvé un écho dans plusieurs sessions du GLF, y compris une **session plénière du WWF et du CIFOR-ICRAF** qui a posé les bases de l'alignement de la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes et le **Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires.**

Les participant•e•s se sont accordés pour dire que la restauration de la résilience des systèmes alimentaires africains doit être l'un des principaux objectifs de la restauration, en commençant par la conservation de la biodiversité agricole (encore appelée agrobiodiversité). Seulement 9 des quelques 6 000 espèces de plantes cultivées dans le monde à des fins alimentaires représentent 66 % de la production agricole totale, ce qui explique pourquoi la sécurité alimentaire et la nutrition en Afrique dépendent de la diversification de la production alimentaire, a déclaré Ismahane Elouafi, scientifique en chef à l'**Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).** **Un remodelage des approvisionnements du continent, afin de renforcer leur résilience, doit également être une priorité.** Le **Crop Trust** a appelé à des collaborations mondiales à tous les niveaux entre les agriculteurs, les éleveurs et les banques de gènes. Les participant•e•s ont appelé à un plus grand investissement dans les banques de gènes et la promotion du matériel génétique vital aux agriculteurs locaux et aux gouvernements des zones arides.



“

Le rôle des jeunes est pratiquement le plus grand avantage comparatif que possède l'Afrique. Comment les intéresser, les activer et investir dans leurs idées ? Le Sahel est la partie la plus jeune du continent le plus jeune du monde. Cela devrait être une source de grande force et d'inspiration.

Wanjira Mathai

Vice-présidente et directrice régionale pour l'Afrique, World Resources Institute (WRI)

“ Il est temps de décider si nous allons continuer à jouer avec notre avenir, ou si nous sommes prêts à y investir” Stefan Schmitz, directeur exécutif, The Global Crop Diversity Trust.

La régénération naturelle gérée par les agriculteurs (*Farmer-managed natural regeneration* ou FMNR) a été soulignée dans plusieurs sessions comme une approche éprouvée pour la restauration des moyens de subsistance et des écosystèmes dans les zones arides africaines. Cette méthode offre une pratique de régénération simple et durable des terres qui permet aux communautés locales de restaurer leur environnement naturel et, par conséquent, de renforcer la résilience des personnes, de leurs terres et de leurs moyens de subsistance. Au cours de la session intitulée « **De la restauration menée par les communautés au renforcement du carbone dans les paysages** », les échanges se sont concentrés sur les moyens de restauration qui traitent simultanément les questions sociales, techniques et économiques tout en éliminant les obstacles institutionnels à l'utilisation durable des terres, de l'eau, de l'énergie et des autres ressources naturelles.

En effet, la restauration des zones arides doit inclure simultanément l'eau, la terre, la végétation, la biomasse et les ressources humaines, en s'appuyant sur les savoirs locaux détenus par les agriculteurs, les pasteurs, les jeunes, les anciens, la société civile, les organisations de développement et les gouvernements locaux. Par conséquent, il est essentiel que les habitant•e•s des zones arides soient impliqués non seulement dans la mise en œuvre de pratiques de gestion et de restauration des terres, mais aussi dans l'élaboration de ces processus, qui ont de fort potentiel d'autonomisation des structures

et communautés locales, particulièrement les femmes et les jeunes qui sont devenus un noyau irremplaçable de la restauration des écosystèmes. C'est le message clé de cette session « **Les racines de la restauration : La durabilité par la restauration communautaire des paysages forestiers** » organisée par l'agence allemande de coopération internationale pour le développement (*Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit* ou GIZ) et ses partenaires du programme Forests4Future et du Forest Landscape Restoration (FLR) en Afrique.

Une approche intégrée et axée sur le marché pour restaurer les stocks de bois et la biodiversité générerait des moyens de subsistance ruraux, des opportunités commerciales, et promouvrait de nouvelles chaînes de valeur durables pour conduire la restauration forestière dans les zones arides africaine, d'après « **La solution bois : La clé de la restauration forestière à grande échelle** ». Toutefois, malgré les preuves substantielles de son potentiel économique, « la restauration dans ces zones (arides) est souvent considérée comme une intervention coûteuse, entrant en conflit avec des moyens de subsistance et des industries non durables perçus plus lucratifs », souligne le **livre blanc de la session consacrée à la solution bois**.

Les femmes et les hommes travaillant dans des villages au Sénégal, au Burkina Faso et au Mali ont décrit leur succès dans l'application du FMNR lors d'une présentation vidéo au GLF Afrique. Ces réussites comprennent des rendements plus élevés et l'amélioration des revenus, malgré des défis importants, tels que la sécheresse et la dégradation des sols. Les participant•e•s ont déclaré que l'application de mesures de FMNR, y compris les espèces d'arbres durables et la rétention des eaux de pluie ont aidé les agriculteurs à s'adapter aux températures extrêmes et à d'autres effets dommageables qui seront probablement aggravés par le changement climatique.

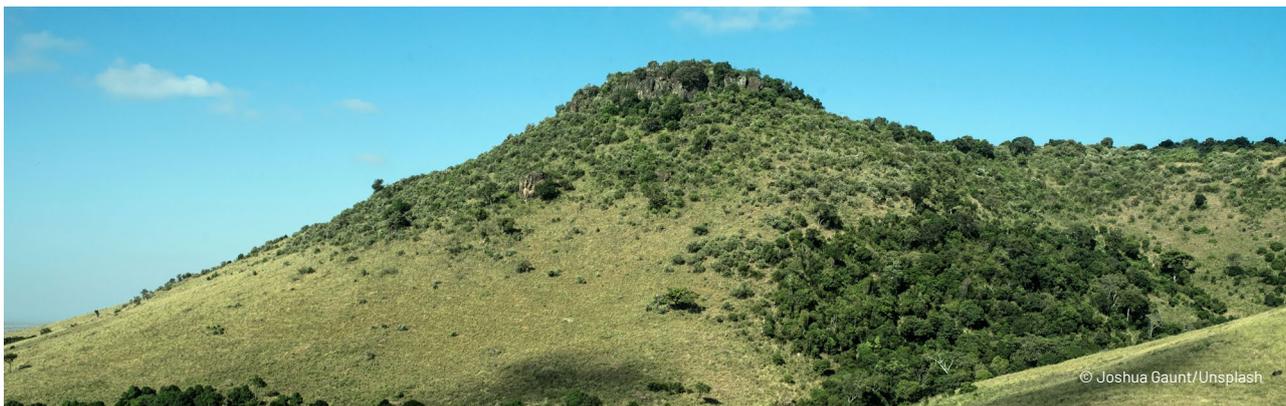


“

Chaque politique que nous élaborons doit mettre les femmes et les jeunes au premier plan.

Sharon Ikeazor

Ministre d'État à l'environnement du Nigeria, Responsable régional du programme "Forêts, paysages et moyens de subsistance" au Rwanda avec l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)



4. Renforcer les connaissances locales grâce à une surveillance basée sur la technologie

Bien que les communautés des zones arides possèdent les savoirs et l'expérience nécessaires à la restauration, beaucoup ont encore besoin d'un soutien supplémentaire en matière de développement des capacités, afin de permettre aux personnes de s'autonomiser, de renforcer les organisations formelles et informelles, les réseaux et les processus multipartites, et *in fine*, de mettre la restauration à l'échelle. Le suivi, l'évaluation et le compte rendu des résultats sont un partenaire essentiel pour comprendre ce qui fonctionne et peut être mis à l'échelle avec des connaissances partagées.

Développé par la FAO en collaboration avec le groupe de travail sur le suivi de la Décennie pour la restauration, le **cadre de suivi de la restauration des écosystèmes (FERM)** a été lancé pendant le GLF Afrique. Il vise à améliorer les flux de données et la transparence entre les échelles, et garantir que les actions visant à respecter les engagements de restauration soient guidées par les meilleures données scientifiques disponibles. La

plateforme géospatiale FERM fournit des informations accessibles et transparentes aux praticiens de la restauration dans tous les écosystèmes : prairies, terres arbustives, savanes, tourbières, montagnes, terres agricoles, océans, côtes, eaux douces, forêts, zones arides et zones urbaines. L'objectif ultime est de faire en sorte que les gouvernements et les investisseurs puissent trouver les informations dont ils ont besoin pour comprendre où se déroule les restaurations réussies et pour surmonter certains des obstacles persistants à la l'intensification de la restauration des écosystèmes.

La surveillance satellitaire est devenue un outil important pour soutenir la restauration, comme l'a démontré la session « **La surveillance satellitaire pour la gestion forestière (Satellite Monitoring for Forest Management ou SMFM)** ». Cette session a permis l'étude d'outils nouveaux et innovants développés par le projet SMFM de la Banque mondiale, adaptés pour permettre aux praticiens de la forêt d'évaluer la couverture forestière et de la biomasse, d'effectuer des analyses chronologiques des facteurs de changements forestiers. Ce travail est particulièrement précieux, car en dépit de leur importance, peu de choses sont connues sur les forêts des zones arides, et elles sont souvent négligées dans les inventaires et les plans de gestion.



“

La transformation commence par les communautés locales.

Charles Karangwa

Responsable régional du programme « Forêts, paysages et moyens de subsistance » au Rwanda pour l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN)

L'application mobile « Reverdir l'Afrique » du Centre mondial d'agroforesterie (ICRAF) constitue un autre exemple.

Il s'agit d'un outil qui permet aux petits exploitants agricoles, qui appliquent des méthodes d'agroforesterie, de télécharger sur leurs smartphones afin de consulter et de téléverser de nouvelles informations basées sur leurs propres expériences et résultats. Cependant, les participant·e·s ont souligné que les flux d'informations doivent être réciproque : les agriculteurs sur le terrain sont consultés sur leurs connaissances locales, mais des solutions doivent être adaptées à leurs besoins particuliers.

“ Nous développons des outils, puis nous attendons qu'ils soient adoptés par les personnes qui en ont besoin, mais ce n'est pas toujours le cas. Il est vraiment important d'impliquer dès le départ les parties prenantes dans ce processus, également pour qu'elles comprennent les informations et prennent des décisions à différentes échelles.” a déclaré Tor-Gunnar Vågen, chercheur principal au CIFOR-ICRAF.

D'autres données probantes de solutions efficaces et durables ont été démontrées lors du lancement de l'**Atlas mondial des pâturages** par l'**Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI)**, la **FAO**, l'**Union internationale pour la conservation de la nature (UICN)**, le **Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)**, le **Fonds mondial pour la nature (WWF)** et la **Coalition internationale pour l'accès à la terre (International Land Coalition ou ILC)**. L'Atlas est composé de 16 séries de cartes représentant les pâturages, qui couvrent la moitié de la surface terrestre mondiale, en grande partie des zones arides servant à l'élevage. L'Atlas cartographie les pâturages en utilisant l'imagerie satellitaire pour distinguer la couverture végétale autochtone des espèces envahissantes, et ainsi soutenir la restauration.

“ Je considère vraiment que cela change la donne, car nous cherchons ce type de données mondiales depuis si longtemps(...). On ne peut pas gérer ce que l'on ne peut pas évaluer. Pour être juste, pendant de nombreux siècles, les pasteurs ont très bien géré les pâturages en utilisant leurs propres définitions et évaluations. Mais, je pense que les gouvernements et les autres acteurs ont généralement été moins efficaces ” a affirmé Jonathan Davies, coordinateur mondial pour les zones arides à l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

“ Tous les projets de restauration doivent être menés par les personnes(...). Du plus haut niveau du gouvernement jusqu'aux zones rurales, les projets doivent être menés et conduits par ceux qui sont sur le terrain.” a souligné Seyni Nafo, coordinateur technique de l'Initiative d'adaptation en Afrique (IAA).



“ Dans le monde entier, nous avons besoin d'une nouvelle façon de penser, accompagnée par de l'action rapide, permettant de nous éloigner des systèmes néfastes pour l'environnement et pour nos sociétés et qui nous conduira vers des systèmes durables.

Maria Flachsbarth

Secrétaire d'État parlementaire au Ministère Fédéral Allemand de la Coopération économique et du Développement (BMZ)



© Joshua Hanson/Unsplash

5. Les jeunes et les femmes créent solutions innovantes

Le rôle essentiel des jeunes et des femmes dans l'élaboration des initiatives régionales et locales les plus réussies a été particulièrement mis en évidence tout au long de l'évènement du GLF. Ils souffrent directement de la dégradation : ils ont donc le plus grand intérêt dans la restauration paysagère. L'Afrique étant le continent dont la population est la plus jeune, l'importance des échanges intergénérationnels et l'autonomisation des jeunes a été évoquée tout au long des sessions et les plénières. Au moins 70 % des participant·e·s inscrit·e·s à la Conférence du GLF étaient des étudiants et de jeunes professionnels. Cela reflète ici l'engouement des jeunes africaines et africains à agir pour la restauration des terres. Le message fondamental de l'évènement du GLF était cohérent : l'autonomisation des jeunes, des femmes et de tous les autres groupes marginalisés doit être fait par communautés africaines elles-mêmes plutôt que d'une approche descendante ou extérieure.

“ Le rôle que jouent les jeunes est pratiquement le plus grand avantage comparatif que possède l'Afrique. Comment faire pour les intéresser, les activer et investir dans leurs idées ? Cela devrait être une source de grande force et d'inspiration” a rappelé Wanjira Mathai, vice-présidente et directrice régionale pour l'Afrique au sein de l'Institut des ressources mondiales (WRI).

Des témoignages ont été partagés au sujet de petites entreprises, dont beaucoup ont été créées par des femmes. Ndid Nwuneli, l'entrepreneure nigériane qui dirige des entreprises agricoles en Afrique de l'Ouest et un cabinet de conseil, a raconté qu'elle concentrait une grande partie du travail de son organisation d'autonomisation des jeunes **LEAP Afrique** sur l'enseignement aux entrepreneurs de comment faire croître leurs entreprises d'une manière durable. Cela signifie non seulement protéger mais aussi restaurer l'environnement pendant



“

Tous les projets de restauration doivent être menés par les communautés et leurs habitant·e·s(...). Du plus haut niveau de l'administration jusqu'aux zones rurales, les projets doivent être menés et conduits par celles et ceux qui sont sur le terrain.

Seyni Nafo

Coordinateur technique de l'Initiative d'adaptation en Afrique (IAA)

le développement de l'entreprise, et intégrer l'éducation environnementale dans les systèmes scolaires, les programmes d'enseignement de l'agrobusiness et les plans de développement des entreprises.

Une nouvelle génération d'entrepreneurs dans les zones arides transforme les activités des ONG communautaires en entreprises durables. A titre d'exemple, **Sahel Consulting**, mets en relation des investisseurs privés avec des femmes productrices de produits laitiers au Nigeria. **Enda Energie** est une initiative qui connecte des coopératives dirigées par des femmes aux marchés des soins personnels et des cosmétiques, où elles vendent des fruits. Les participant.e.s du GLF ont déclaré que **les femmes doivent être soutenues pour mener des dialogues intergénérationnels** dans leurs familles et clans, ainsi que dans leur travail, en encourageant l'introduction de politiques foncières sensibles au genre et le développement de nouvelles normes sociales qui peuvent garantir un accès équitable à la terre, indépendamment du genre et de l'âge.

“ L'un de nos défis et objectifs est d'apporter des outils financiers et un accès financier aux petits exploitants agricoles, car ils ont des difficultés à accéder aux prêts et garanties. Nous devons passer de la simple restauration à la restauration des affaires, en incluant les femmes et les jeunes ” a exposé Mamadou Moussa Diakhité, responsable au sein du **Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD)**.

Comme tous les jeunes du monde, les jeunes africain.e.s cherchent à mener une vie qui leur permette de transformer leur capital humain en prospérité et en sécurité, tant pour eux-

mêmes que pour leurs communautés. Mais, ils ont besoin d'emplois, et les sessions du GLF Afrique ont suggéré que ceux-ci pourraient provenir de sources telles que : de nouvelles entreprises sociales se développant à partir des flux de revenus que la restauration des terres peut apporter ; des dépenses de travaux publics et de lutte contre la pauvreté basées sur les ressources naturelles ; et des services de vulgarisation adaptés aux communautés pastorales et agricoles pour fournir des services de développement de petites et moyennes entreprises ainsi que des pratiques d'utilisation durable des terres.

“ Le conseil que j'ai pour les jeunes est de commencer à observer ce qui les entourent. Les opportunités sont juste devant nous, particulièrement en Afrique. Commencez par regarder l'Afrique comme une terre d'opportunités ” a conseillé Helina Teklu, une éco-entrepreneure et cofondatrice de **Seed Bomb Ethiopia**.



“ Pour moi, la politique devrait se tourner vers la sécurisation des régimes fonciers(...). Si on veut planter des arbres, on a besoin d'un régime foncier fiable. Si on veut faire quoi que ce soit sur le terrain, on a besoin de sécuriser le régime foncier.

Cécile Bibiane Ndjebet

Présidente du Réseau des femmes africaines pour la gestion communautaire des forêts (REFACOF), une organisation africaine axée sur les droits des femmes

Leadership des jeunes pendant le GLF Afrique

Réseaux sociaux #GLFAfrique

363,000

Engagement

32.6 million

Couverture

185 million

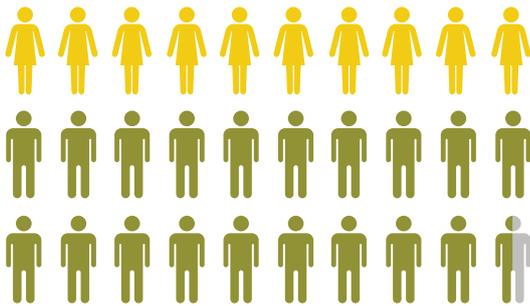
Impressions

62,000

Nombre total de visionnages en streaming, toutes durées confondues

Participation

7,166 inscrit•e•s



6,149

Inscrit•e•s issu•e•s du continent africain

65% Jeunes*

*18-35 ans

1,676 Organisations et établissements affiliés

4 Principaux secteurs d'activité



Évènement



223

Intervenant•e•s



60,727

Nombre total de consultations des sessions sur toutes les plateformes d'évènements



744

Réunions virtuelles



47

Sessions



166

Cartes de visite échangées



12,786

Messages échangés entre participant•e•s



12 livres blancs :

2,000+

téléchargements pendant le premier mois

Participation spécifique des jeunes



Plus de
4,500 jeunes ont participé
au GLF Afrique



4 émissions quotidiennes
pour les jeunes et

1 session plénière
intergénérationnelle



Plus de
30 jeunes
ont pris la parole lors des sessions
tout au long de l'évènement



1 session
de réseautage pour les jeunes



Un programme de mentorat
plus de 100
mentorés et mentors

La jeunesse joue un rôle crucial dans la restauration des zones arides, du terrain jusqu'à tous les niveaux de l'échelle. Les jeunes africain.e.s sont en train d'émerger comme les leaders d'un mouvement florissant pour conserver et restaurer les écosystèmes du continent et sauvegarder les moyens de subsistance. Au cours du GLF Afrique, de jeunes praticiens de la restauration ont présenté des **exemples de réussite** et ont partagé leurs défis et solutions en matière de restauration. Les activistes et écopreneurs ont discuté des travaux de restauration sur les zones arides comme **offrant potentiellement des opportunités d'emploi** pour les jeunes. Une **session plénière intergénérationnelle** a exploré les défis et identifié des solutions concernant les régimes fonciers.

En collaboration avec l'**Initiative jeunesse dans les paysages (Youth in Landscapes ou YIL)**, le GLF a co-organisé une session de réseautage pour les jeunes, un programme de mentorat permettant de jumeler plus de 100 jeunes avec des mentors, cinq sessions pour

Des répondants à l'enquête post-événement



98%
ont jugé la qualité générale
de l'évènement comme
bonne ou excellente



91%
ont déclaré avoir appris
davantage sur les zones
arides d'Afrique grâce à
l'évènement



86%
ont déclaré avoir été
inspirés pour agir et
restaurer les terres
arides d'Afrique suite à
leur participation à
l'évènement

les jeunes, dont quatre *Youth Daily Shows* - des entretiens rapides de 30 minutes avec de jeunes professionnels.

Une séance plénière réunissant des femmes, des pasteurs et des jeunes a permis d'explorer les défis liés au régime foncier et a engagé une conversation intergénérationnelle pour identifier des solutions. Ouvrir les frontières du pays aux pasteurs et augmenter l'information ainsi que l'engagement des jeunes femmes ont été soulignés comme des étapes clés pour réduire les conflits liés à la terre.

Le programme pour la jeunesse a débuté bien avant le lancement du GLF Afrique, puisque plus de 60 jeunes africain.e.s ont participé à un « Tour de restauration » d'un mois pour en apprendre davantage sur la préparation à la restauration. Le travail s'est poursuivi bien après l'évènement, puisque le GLF et YIL ont lancé la deuxième édition du programme « **Restoration Stewards** », qui fournira un soutien financier, de mentorat et une formation à cinq jeunes praticiens de la restauration et à leurs équipes au cours de l'année prochaine.



6. Construire un argumentaire en faveur d'investissement pour les zones arides d'Afrique

L'importance d'un financement durable pour réussir la restauration a été soulignée tout au long du GLF Afrique. Cela nécessite les incitations adaptées, y compris favoriser l'agriculture respectueuse de la nature, l'adoption de modèles de richesse inclusifs, et travailler pour changer la législation permettant les pratiques agricoles qui détruisent les écosystèmes. Le soutien financier est essentiel, particulièrement pour les femmes et les jeunes qui sont souvent négligés. Les petits exploitants et les membres communautaires, qui constituent la majorité du secteur privé africain, ont du mal à obtenir des financements. Dans un sondage du GLF Afrique, 39 % des participants ont déclaré que ce dont il y a le plus besoin dans la restauration africaine est l'investissement dans des initiatives locales.

Ce message a reçu un élan significatif de la part du **programme d'impact sur la durabilité des paysages des zones arides** mené par la FAO et le **Fonds pour l'environnement mondial (FEM-7)** et a été **lancé** pendant GLF Afrique.

Ce programme vise à soutenir des projets conçus pour éviter, réduire et inverser la dégradation, la désertification et la déforestation des terres et des écosystèmes dans les zones arides. Le fonds représente une décision historique d'institutionnaliser la collaboration et l'alignement des principales agences (FAO, PNUE, FEM-7) et des pays. Il sera appliqué à l'ensemble des communautés des zones arides dans 11 pays répartis en trois groupes géographiques, et s'engage à tenir compte de la nature similaire et transfrontalière d'un grand nombre des défis auxquels sont confrontées les zones arides. Il touchera près d'un million de bénéficiaires directs et rendra 12 millions d'hectares de zones arides sous gestion durable des terres, dont 1,1 million d'hectares bénéficiant principalement la biodiversité et empêchant la déforestation de 10 000 hectares de forêts à haute valeur de conservation.

Développer le marché émergent de la finance durable mondiale et promouvoir des solutions fondées sur la nature pour lutter contre le changement climatique, la dégradation des écosystèmes et la perte de biodiversité est l'objectif de la **Plateforme pour le financement de la nature Luxembourg-GLF**, qui a également été lancé lors du GLF Afrique.

“ Alors que la nature peut apporter plus de 20 % des solutions nécessaires à la lutte pour atteindre les objectifs d’atténuation du changement climatique, les secteurs d’usage durable des terres sont encore sous-financés. Jusqu’à récemment, le secteur financier a tardé à prendre conscience de la menace de l’usage non-durable des terres ” a déclaré Carole Dieschbourg, ministre luxembourgeoise de l’environnement, du climat et du développement durable, lors du lancement de la plateforme.

Au cours de la session « **Mettre les financements à l’échelle** : Restaurer les zones arides d’Afrique grâce à l’investissement privé et aux projets locaux », WRI a fait valoir que la restauration des zones arides africaines pourrait constituer une opportunité économique majeure pour les investisseurs. Les intervenant•e•s ont préconisé des approches innovantes, telles que l’encouragement d’investissements du secteur privé en convertissant les activités des ONG communautaires en entreprises sociales durables. Les participant•e•s ont souligné le pouvoir majeur de l’information pour catalyser les actions de restauration et la valeur des idées scientifiques et novatrices pour orienter l’action et l’investissement et pour catalyser le changement politique.

Une condition préalable à de nombreux investissements est l’existence d’un cadre politique solide. Les parties prenantes des zones arides africaines ont déclaré qu’ils souhaitaient davantage de politiques et de recommandations de politiques concernant la restauration des paysages africains, à chaque niveau de gouvernance, comme le montre les résultats d’une **étude de la FAO présentée** à la Conférence. La médiation des conflits portant sur l’usage des terres et des interventions appropriées qui tiennent compte des réalités de leur culture et de leur mode de vie particuliers ont été les deux besoins les plus urgents cités dans l’enquête.

“ Pour qu’une politique soit efficace, elle doit être applicable. Ce qui a fonctionné aux États-Unis, en Europe ne sera certainement pas applicable en Afrique. Lorsque vous avez des plans qui sont forgés ailleurs dans un contexte culturel, économique et social très différent, il est très difficile de les appliquer.” a déclaré Adjany Costa, une jeune trentenaire, ancienne ministre et conseillère en matière d’environnement auprès du Président de l’Angola.





7. Mobiliser les capacités à travers l'ensemble du système

Un autre thème récurrent du GLF Afrique a souligné la valeur de l'association des stratégies traditionnelles et des capacités communautaires locales avec les innovations techniques. Sans nier l'importance des pratiques traditionnelles, l'évolution du contexte exige de l'innovation et du changement. La recherche est nécessaire pour mieux comprendre ces réalités changeantes, et identifier comment surmonter les nouveaux défis et partager les nouvelles connaissances auprès des communautés.

La mobilisation des échanges communautaires et le développement des capacités de village à village est un excellent moyen de mettre la restauration à l'échelle, comme l'a démontré la **session Groundswell** où des habitant•e•s de la région sahélienne ont présenté leur modèle de collaboration intercommunautaire et transfrontalier. Grâce à ce modèle, ils ont non seulement restauré leurs paysages arides, mais aussi leurs identités culturelles et moyens de subsistance, en entretenant la productivité et l'innovation dans leur environnement fragile.

Les capacités à tous les niveaux doivent être mobilisées et renforcées de manière systématique : celles des agriculteurs, éleveurs, femmes, jeunes, agences gouvernementales, institutions et entreprises privées. C'est ce qui ressort d'une évaluation présentée lors de la session animée par la FAO, l'Union internationale des instituts de recherche forestière (*International Union of Forest Research Organizations ou IUFRO*) et le GLF, intitulée « **Renforcer les capacités de restauration dans les zones arides d'Afrique : Une décennie pour agir** ». L'évaluation, réalisée dans le cadre de la Décennie pour la restauration, a donné lieu à un **appel à l'action** exhortant les responsables de la Décennie à créer des canaux d'information transparents qui évitent les doublons et alignent les capacités de développement dans tous les secteurs et à toutes les échelles.

Cet appel à l'action synthétisait bon nombre des points d'action signalés au GLF Afrique, en se basant sur la reconnaissance fondamentale du potentiel inouï des populations des zones arides africaines, du potentiel énorme pour la restauration des écosystèmes des zones arides, et du rôle que nous pouvons toutes et tous jouer en contribuant à ce travail précieux.

Le temps presse. Faisons en sorte que 2021 soit véritablement l'année qui stimule le changement.

Lancements pendant le GLF Afrique

- La « **Plateforme pour le financement de la nature** », lancée par le Gouvernement du Grand-Duché du Luxembourg et le Forum mondial sur les paysages (GLF).
- Le **Programme d'impact sur les paysages durables des zones arides**, lancé par le Fonds pour l'environnement mondial (FEM-7) et la FAO.
- Le **cadre pour le suivi de la restauration des écosystèmes (Framework for Ecosystem Restoration Monitoring ou FERM), et la Plateforme pour la restauration des terres arides (Dryland Restoration Initiative Platform ou DRIP)**, lancés par le PNUE et la FAO dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes.
- L'**Atlas mondial des pâturages**, lancé par l'ILRI, la FAO, l'UICN, le PNUE, le WWF et l'ILC.
- L'édition française de la revue forestière internationale **Unasylva, « Restaurer la Terre – la décennie à venir »**, lancée par la FAO
- L'**Initiative GLFx**, en partenariat avec la **Fondation Robert Bosch**, a annoncé la création d'un fonds d'amorçage pour la création de cinq nouvelles sections locales dans la région du Sahel.
- L'**Initiative jeunesse dans les paysages (Youth in Landscapes ou YIL)** et le GLF ont lancé la deuxième édition du programme « **Restoration Stewards** », qui fournit un soutien financier et un encadrement à cinq jeunes praticien.ne.s de la restauration et à leurs équipes.

Organismes de soutien



Partenaires média



Partenaires financiers



Sponsors



With support from



Forum mondial sur les paysages

Le Forum mondial sur les paysages (GLF) est la plus grande plateforme mondiale de connaissances sur l'utilisation intégrée des terres, dédiée à l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD) et de l'Accord de Paris sur le climat. Le Forum adopte une approche holistique pour créer des paysages durables qui soient productifs, prospères, équitables et résilients. De plus, il s'articule autour de cinq thèmes cohérents : l'alimentation et les moyens de subsistance, la restauration des paysages, les droits, le financement et l'évaluation des progrès. Enfin, le GLF est dirigé par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), en collaboration avec ses cofondateurs, à savoir le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), la Banque mondiale, et les membres signataires de la Charte.

Membres signataires de la Charte: CIAT, CIFOR, CIRAD, Climate Focus, Conservation International, Crop Trust, EcoAgriculture Partners, EFI, Evergreen Agriculture, FSC, GEF, Agence allemande de coopération internationale pour le développement (GIZ), Centre international de mise en valeur intégrée des montagnes (ICIMOD), Fédération internationale des mouvements de l'agriculture biologique (IFOAM - Organics International), Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI), Organisation internationale sur le bambou et le rotin (INBAR), Groupe majeur des peuples autochtones sur le développement durable (IPMG), Union internationale des instituts de recherche forestière (IUFRO), Rainforest Alliance, Rare, Initiative des Droits et Ressources (RRI), SAN, TMG - Think Tank for Sustainability, Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), Centre du Développement et de l'Innovation (CDI) de Wageningen UR (faisant partie de l'Université et du Centre de recherche Wageningen), Organisation Mondiale des Agriculteurs (OMA), Centre mondial d'agroforesterie (ICRAF), Groupe de la Banque mondiale, Institut des ressources mondiales (WRI), WWF International, Initiative jeunesse dans les paysages (YIL)